



« A trop vouloir apprendre à vivre,
on en finit par oublier d'exister »

1 - INT / JOUR / Le salon de Louis

C'est la fin de l'après-midi, Louis est debout. Il tient le téléphone collé contre son oreille. Avec son autre main, il fait des gribouillis sur la feuille d'un journal. La salle est calme et sombre, on entend la télévision bourdonner dans une pièce adjacente. L'homme d'une quarantaine d'années déambule dans la pièce.

LOUIS

Tu es sûr que ça ne te dérange pas ?

Tu comprends... ça nous aiderais moi et Léa de nous retrouver un peu tous les deux, ça fait si longtemps.

(...)

Écoute, je sais pas, on a tous les deux eue une liaison cette hiver... chacun de notre côté, alors...

Louis continue d'écouter sa mère au téléphone et saisit le cadre d'une photo de Léa et lui. Il la regarde et la repose sur la table. Depuis ces cheveux ont blanchi et les traits sur son visage se sont marqués. Toujours la même barbe de trois jours et ses petits yeux bleus posés sur sa peau burinée.

LOUIS

On part du côté de Sète, dans la maison qu'on louait quand Némò était encore enfant.

(...)

Oui, maman, ne t'inquiètes pas je suis sûr que tout va s'arranger entre Léa et moi.

2 - EXT / JOUR / Une salle d'attente à la Gare de Lyon

Louis et son fils, Némò, sont assis et attendent le train à destination de Clermont-Ferrand. Némò a une dizaine d'années et porte une touffe de cheveux blonds et bouclés sur sa petite tête.

LOUIS

Tu sais, Mamie m'a dit qu'elle pourrait t'emmener pêcher, ça te plairait ?

Némò acquiesce de la tête, sans être trop intéressé. Il joue avec sa montre Flik-Flak bleue. Un silence. Il y a des bruits partout autour d'eux.

NEMO (les yeux tournés vers le sol)

Vous allez divorcer maman et toi ?

LOUIS (lâche un sourire gêné)

Non, bien sûr que non, on fera tout pour éviter ça. C'est pour ça qu'on part loin d'ici, pour ne voir personne, et se retrouver tous les deux. C'est pour ça qu'on reloue la maison à côté de Sète... Tu te souviens ?

(...) (attendant une approbation de l'enfant, mais qui n'arrive pas)

On veut passer l'été en tête à tête, pour essayer de se rabibocher . Tu comprends ?

NEMO (qui a levé son regard vers son père)

Tu l'aimes toujours maman ?

Elle, elle t'aime toujours, elle me l'a dit.

LOUIS

Bien sûr que je l'aime toujours ta mère... quelle question !

On a subi des difficultés, comme tout le monde... les responsabilités et tout.

Mais maintenant on a besoin de rester seuls un moment, juste histoire de remettre les choses à plat.

Le haut-parleur de la gare annonce alors l'arrivée du train de Némò en quai 12. Louis et son fils se lèvent d'un pas et se dirigent vers les trains.

LOUIS

Mais ne te tracasse pas pour nous. Va chez ta grand-mère et profite du beau temps.

Némo monte une marche pour entrer dans le train.

LOUIS

Tu te tracasses pas, hein ?

(...)

Tu as bien ton ticket ?

Némo tapote la poche de sa chemise comme réponse, puis se saisit de sa valise.

Louis embrasse son fils sur la joue et celui-ci se tourne vite pour monter les quelques marches et cacher les larmes dans ces yeux.

3 - MEME JOUR / EXT JOUR / Appartement de Léa

Quelques heures plus tard, Louis arrive devant chez Léa. Il fait beau cet après-midi, ca fleure bon l'été. Elle est sur le perron de son immeuble, sa valise à la main. Elle a attaché ces longs cheveux blonds et mis ces lentilles vertes. Louis sort de la voiture et dès qu'elle l'aperçoit, Léa s'approche. Elle s'est vêtue de manière estivale, avec une jupe en tissu et un T-shirt kaki.

LEA

Bonjour Louis...

LOUIS

Bonjour.

Prête pour Sète ?

Leur bonjour est teinté d'hésitation, mais ils finissent par se faire la bise. Léa dépose sa valise dans le coffre et avance vers la porte. Elle regarde la voiture comme un objet retrouvé, elle l'ausculte avec curiosité et monte à bord.

4 - MEME JOUR / SOIR / Voiture

Léa s'est endormie, la tête posée contre la vitre. Le compteur indique 135 km/h. La route est dégagée, le soleil se lèvera bientôt. Dans l'autoradio, une station diffuse un morceau de Bob Dylan mélancolique et mélodieux. Louis regarde devant lui, la route, ces vacances, les prochaines semaines...

5 - FLASHBACK / EXT / La terrasse d'un café à Sète

6 mois plus tôt.

Louis est assis à la terrasse d'un café typiquement provençal. C'est le petit matin, il fait beau mais frais. Marie est assise en face de lui. C'est une belle fille. Elle est jeune et pleine de vie. Ses cheveux châtain au carré soulignent ses grands yeux verts. Louis feuillette un journal local de petites annonces. Puis, il lève ses yeux sur Marie, prend son téléphone portable et compose un numéro qu'il lit dans le journal.

LOUIS

Oui, bonjour, je vous rappelle car j'ai visité la maison hier et j'aimerais bien la louer pour cet été.

(...)

Oui, tout à fait c'est nous qui sommes venus il y a quelques années.

À nouveau avec ma femme, oui.

(...)

Très bien, je passe aujourd'hui à 16 heures alors.

Au revoir.

Il raccroche et pose son téléphone sur la table du café.

Tout est calme, on entend juste quelques oiseaux gazouiller dehors.

MARIE (prend une grande respiration)

Je suis jalouse de ta femme, Louis.

Je suis jalouse de Léa. On dit que la maîtresse d'un homme marié n'a pas de pouvoir, mais je m'en rend compte seulement maintenant. Je ne l'avais pas compris, et je m'en souciais pas. Mais là, c'est clair, je suis jalouse d'elle.

Marie porte la tasse à ces lèvres, puis sans même boire, la repose. Elle souffle, comme par dépit ou résignation.

MARIE

Jalouse de la vie qu'elle va mener avec toi, dans cette maison qu'on a visité hier, et pendant tout l'été... Tout l'été !

Cette maison, qu'est ce qu'elle était jolie !

Je voudrais être à sa place, que ce soit moi et toi. Je sais, c'est mesquin de ma part...

Un silence interminable pèse comme si une décision allait émerger de la prochaine phrase.

La serveuse amène un café.

Louis regarde Marie. Et Marie regarde dehors. Elle pose les mains sur sa tasse pour se réchauffer les paumes.

LOUIS

J'ai eu Léa au téléphone il y a quelques jours. On veut essayer... ré-essayer entre nous.

MARIE

Je sais, mais Léa a quelqu'un aussi...

LOUIS

Mais on veut tous les deux recoller les morceaux, si toutefois c'est encore possible.

Je suis désolé.

On y pense depuis quelques temps. Comme une seconde lune de miel, tu sais ?

MARIE

Non, justement, je sais pas.

Louis pose sa tasse sur la table.

Fin du flash-back

6 - INT / MATINÉE / MÊME CAFÉ

C'est le même café, mais le couple s'est installé à l'intérieur, assis à côté d'une fenêtre. La serveuse pose le café sur la table.

« Ce n'est pas la même » pense Louis en levant les yeux vers elle.

LEA

Je me sens pas réveillée.

Léa passe une main dans ses cheveux tout ébouriffés. Elle a passé un gros pull gris pour se réchauffer. Elle lève alors la carte du café en montrant le nom de celui-ci à Louis : « Le boui-boui de Bi-bi »

LEA

Tu as vu ?

LOUIS

(souriant à moitié)

Oui, je sais...

Louis promène ces yeux dans le vide, comme écoutant les choses s'entrechoquer dans sa tête. Puis soudain dehors, il aperçoit une tache jaune s'agiter.

LOUIS

Regarde Léa !

L'animal bouge ces ailes à une telle vitesse quelle disparaissent, et plonge son bec dans une fleur.

LOUIS

(montrant du doigt l'animal)

Un colibri !

Au même instant, et lorsque Léa se tourne pour l'observer, l'oiseau s'envole.

LEA

Où ca ?

LOUIS

Il était là il y a une seconde, mais il est parti...

Un autre oiseau se pose alors. Toujours un colibri mais plus terne.

LEA

Ah ! Le voilà !

LOUIS

Non, c'en est un autre.

C'est un colibri mais pas le même

Louis et Léa se mettent alors à regarder le colibri qui n'était pas le bon. Puis la serveuse arrive et effraie l'oiseau.

LEA

Tu sais quoi...

Cet oiseau, c'est un bon présage

J'ai entendu dire, je ne sais plus où... Mais les colibris ca portent chance, non ?

LOUIS

On a bien fait de s'arrêter ici.

En tout cas, de la chance on va en avoir sacrement besoin, alors deux colibris c'est tant mieux.

Ils finissent leurs cafés en regardant dehors. Mais le paysage s'est vidé, l'oiseau s'est envolé, il n'y a plus de chance à la fenêtre.

7- EXT / Midi / Sur la route

Louis conduit. Il double à vive allure l'hôtel où il avait dormi avec Marie.
A la radio, Etienne Daho chante son week-end à Rome. Dans quelques kilomètres c'est la maison.
Louis tâte les clefs dans sa poche. Il s'arrête à la station essence une dernière fois.

8 - EXT - INT / Même moment / la maison de Sète

LOUIS
Comment tu trouves la maison ?

LEA
Sympathique, elle a une bonne tête...

Louis semble un peu déçu par cette réponse en demi teinte, et espérait plus d'enthousiasme.
Ils avancent dans le jardin vers l'entrée. Ils entrent et se séparent aussitôt pour visiter. Louis monte, alors que Léa se dirige vers la cuisine.

LEA
(criant à Louis)
Tout à l'air propre, je n'aurais pas à tout refaire.

Louis descend et se dirige vers sa femme.

LOUIS
Elle te plaît ?

LEA
La maison ?
(elle se tourne alors vers Louis)
Elle est merveilleuse.

LOUIS
J'ai regardé la chambre, il y a des draps propres. Chacun à son oreiller... et sa taie d'oreiller.
C'est compris dans le prix.

LEA
Je suis heureuse d'être ici.

Louis ouvre ces bras et sert Léa contre lui.

LOUIS
Léa...

LEA
Je suis heureuse d'être avec toi, Louis.

9 - EXT / 2 jours plus tard / fin d'après-midi / forêt

Louis et Léa marchent dans la lisière d'une forêt. Ils ont vêtu leurs manteaux pour ne pas subir le froid qui règne sous les grands arbres centenaires. Louis repense à ce qu'il a entendu tout à l'heure, Léa disait au téléphone à sa mère que c'était « un excellent remède », et il se demande comment interpréter cela.

LEA

Je ne veux pas d'un chiot. Pas d'un animal qui fait ces crottes partout. On a pas besoin de ça. Il nous faut un chien, oui. Mais pas en ville, ici seulement. Ça fait tellement longtemps qu'on a pas eu de chien...

LOUIS

(à peine sorti de ces réflexions)
Mais on en fera quoi à la fin de l'été ?

...

On en fera quoi une fois rentrés ?

LEA

On verra bien.

On a qu'à en chercher un, on verra bien après. Il nous faut un chien de la bonne espèce. Je ne sais pas laquelle, je verrai en le voyant.

Ce n'était pas la première fois qu'ils en parlaient depuis leur arrivée, et cette discussion revenait souvent, sans qu'ils puissent prendre la moindre décision. Le chemin descend peu à peu sur un lac en contrebas.

LOUIS

Allons voir ce qu'ils pêchent, tu veux ?

Ça fait si longtemps qu'on a pas pêché, la dernière fois c'était avec Némou, à Pornichet tu te souviens ?

Nous aussi on pourrait pêcher, non ?

Je me demande bien ce qu'ils attrapent ici...

10 - EXT / Quelques instant plus tard / même lieu

LE PECHEUR

La truite. On pêche la truite ici, m'sieu.

De toutes les sortes.

Ce sont les truites les plus délicieuses du monde.

Le lac est immense, teinté du vert des plantes qui poussent au fond. Quelques canards nagent dans le lointain.

LOUIS

Qu'est ce que vous utilisez comme appât ?

LE PECHEUR

N'importe quoi, asticots, mais.

Vous balancez le tout le plus loin possible, et y a plus qu'à attendre.

Louis et Léa restent un petit moment à regarder le pêcheur. Devant le lac sans vie, Louis prend la main de Léa. Le long de leurs deux corps, les doigts entrecroisés, ils s'en vont vers le petit chemin de forêt. Louis se retourne.

LOUIS

Merci. Et bonne chance

LE PECHEUR
Bonne chance à vous aussi.
(...)
Bonne chance à vous deux.

11 - INT / Fin de journée / La maison

Léa fait la vaisselle dans la cuisine. Dans un coin, les articles pas encore déballés achetés peu après la discussion avec le pêcheur. Deux cannes et des bobines de fil de nylon. Louis se dirige vers la cheminée pour y allumer un feu, comme les soirs précédents. Dans son dos, Léa fait danser ses mains dans l'eau savonneuse. À la surface, les petits bulles s'agitent. L'ambiance est intimiste, feutrée. De l'autre côté de la pièce, Louis constate qu'il n'y a plus de bûches et s'apprête à sortir en s'habillant de son manteau.

Léa, les yeux droits vers l'eau de vaisselle, secoue la tête avec résignation. Alors que Louis se saisit de la poignée de la porte, Léa se retourne.

LEA
Non.
Ça ne marchera pas.

LOUIS
(se retournant)
Pourquoi,
Pourquoi tu dis ça ?
(il parle vite, comme choqué)
Qu'est-ce que tu entends par là ?

LEA
Que ça marchera pas, c'est tout. Pourquoi se leurrer ?
(elle secoue la tête de nouveau, comme par confirmation)
J'ai pas envie d'aller à la pêche demain, j'ai pas envie de chien non plus.
Non, je veux pas de chien, je veux rentrer.
Je veux être seule. Je veux voir mon fils, il est bientôt grand, comme il me manque.

LOUIS
(un peu abattu, reprend ces esprits et lâche comme par évidence)
Et Thomas, il te manque ?

LEA
Ce soir, tout le monde me manque.
Toi aussi tu me manques. Ça fait un bon moment que tu me manques. Tu m'as tellement manqué que j'ai fini par te perdre. Je sais pas comment le dire, tu n'es plus à moi, c'est tout.

LOUIS
Léa...

LEA
Non, ça sert à rien.

Léa s'assoit sur le canapé et continue à secouer la tête.

LEA
Demain, je vais prendre l'avion et rentrer.
Après mon départ tu n'auras qu'à appeler ta copine.

LOUIS
Sûrement pas. Je n'en ait aucune intention.

LEA
Tu l'appelleras

LOUIS
Et tu appelleras Thomas.

Léa pleure sans bruit, mais les larmes de ces joues se reflètent avec le feu de cheminée qui commence à peine à prendre.

LEA
Fais ce qui te plaît
(en s'essuyant les yeux)
Mais demain je rentre à Paris. Maintenant je vais me coucher.

Léa se lève alors.

LEA
Je suis désolée. J'aurais tant voulu... mais ça ne marchera pas.
Tout à l'heure, ce pêcheur nous a souhaité bonne chance.
(Elle secoue encore la tête une dernière fois)
Et bien moi aussi je vous souhaite bonne chance. On va en avoir besoin.

Léa monte alors sans se retourner vers la salle de bains et fait couler l'eau dans la baignoire. Louis sort sur le perron et s'assoit sur les marches. Il fait frais dehors ; il fait nuit, tout est calme. Il allume une cigarette et regarde au loin. Les nuages s'éloignent dans le lointain, la terre continue de tourner, mais son cœur est proche d'exploser. Quelques minutes plus tard, on entend Léa aller dans la chambre se coucher. La valise qu'elle attrape sous l'armoire fait résonner le parquet.

Louis rentre dans la maison, et met la dernière bûche dans le feu. Il monte et prend une douche. Là, ces larmes se noient avec les gouttes d'eau.

12 - INT / NUIT / Quelques minutes plus tard / La maison

Sur le lit de la chambre d'enfant, il y a des fleurs. C'est laid. Le peu de lumière qui rentre dans la pièce suffit à Louis pour en juger. Alors, il sort et retourne dans le salon devant la cheminée qui s'éteint peu à peu. Il regarde à travers la grande baie vitrée. Dehors, la brume s'est emparée des collines. Tout semble si calme, si tranquille. Cette douceur que Louis aimait tant autrefois lui donne envie de crier aujourd'hui. Il sort dans la véranda, il y fait frais. Pour se calmer il sort un joint de sa poche et l'allume avec attention. La nuit s'est emparée de la véranda, et Louis se détend peu à peu. Pour seule lumière, la cigarette incandescente. Les feuilles portées par le vent frétille et rayonnent la lumière de la lune. Soudain, il y a comme un mouvement brusque dans les feuillages. Louis croit apercevoir une longue crinière. Puis le cheval apparaît, broutant paisiblement. Louis s'approche de la fenêtre, le cheval lève la tête, puis recommence à manger. À peine plus loin, un deuxième cheval s'approche. Louis, depuis la véranda, les regarde avec émerveillement. Ce sont des cheveux de grande taille, avec de longues crinières. La clôture d'un pré avait dû être endommagée, ce dit Louis. Ils se sont échappés et le hasard les a amenés ici...

Un léger vent fait danser leur crinières épaisses. Comme par magie, un troisième entre dans le jardin toujours par le même côté. Un troupeau entier broute le jardin maintenant. Louis n'en revient pas, c'est vraiment une journée bizarre.

Louis se recule lentement et monte les marches qui le mènent à l'étage. Il entre en vitesse dans la chambre où dort Léa. Dans son élan, il tape avec son pied qu'il envoie sous le lit. Léa se réveille en sursaut. Il la prend par les épaules. Elle ouvre à peine les yeux.

LOUIS
Léa
Léa, réveille-toi !
Viens chérie.

LEA
Qu'est ce qui se passe ?

LOUIS
Il y a quelque chose dans notre jardin, il faut que tu voies ça !

LEA
Quoi ?
Ne me fait pas de mal Louis.

LOUIS
Il faut que tu voies ça !
Je vais pas te faire de mal, viens.

Louis descend les marches à toute vitesse et Léa le suit avec difficultés.
Elle arrive sur dans la véranda, baille et écarquille les yeux.

LEA
Mon dieu, ce qu'ils sont beaux !
D'où sortent-ils ?

LOUIS
(faisant signe à Léa de parler moins fort)
Ils ont dû s'échapper d'une ferme
Je vais téléphoner à la police, mais je voulais que tu voies ça d'abord.

LEA
Est-ce qu'ils mordent ? Je veux en caresser un.

LOUIS
On y va, mais prend ton manteau, il fait froid.

Dehors, leurs manteaux par-dessus leurs pyjamas, les deux mariés caressent trois chevaux dans leur jardin. Ils étreignent au beau milieu des animaux, en toute simplicité...

LEA (caressant l'un d'eux)
Tu viens d'où mon beau ?
Pourquoi t'es sorti ce soir ?

LOUIS
Je vais appeler la police...

LEA
Non, attend un peu.
(...)
Ces choses-là, ça n'arrive qu'une fois dans la vie.

(...)
Jamais plus nous ne serons là tous les deux... avec des chevaux dans notre jardin.
Attends un peu, reste avec moi.

Quelques minutes plus tard, l'un des chevaux se dirige vers la route et Louis décide alors d'appeler. Les deux voitures arrivent vite, trop vite. Ils attrapent trois bêtes sans difficultés, apparemment habitués à ce genre d'intervention.

Léa et Louis rentrent dans la maison.

LOUIS

Tu veux du café ?

Tu en as envi ?

LEA

Je plane Louis, je me sens ailleurs, comme un rêve bizarre. Je ne sais pas pourquoi ca me fait ca, mais c'est une sensation que j'aime. Elle me rappelle plein de choses...

Louis va vers la cuisine en faisant un sourire à Léa comme comprenant le sens de ces propos.

Léa, elle, se dirige vers le salon, met le poste, et fait reparti le feu. De ces cendres, renaît des flammes.

13 - INT / Peu après / Le salon

La radio diffuse Alain Bashung, « La nuit je mens ».

Louis et Léa dansent devant le feu.

Il est 5 heures du matin, d'habitude, ca faisait bien longtemps qu'ils n'étaient plus levés à cette heure-ci.

« J'ai dans les bottes des montagnes de questions
Où subsiste encore ton ego »

Ils dansent devant les flammes. Tendrement collés, portés dans la mélodie, et plus encore par la mélancolie.

Leurs cœurs battent et font battre celui de l'autre, tout prêt.

Quelques minutes plus tard, ils parlent des chevaux, se demandent s'ils étaient bien vrai.
Puis, ils s'allongent et font l'amour. Une dernière fois.

14 - INT / Le lendemain matin / Aéroport de Montpellier

Dans la salle d'attente, Léa tient fermement ses valises, crispée.

L'aéroport est bruyant, Louis regarde le panneau qui crépète et annonce les horaires des vols.

LOUIS

Rentre bien, fais attention à toi.

LEA

Oui, toi aussi.

Je suis heureuse de ce qui s'est passé cette nuit. Les chevaux, notre conversation, et le reste. C'était très agréable.

On ne l'oubliera ni l'un ni l'autre.

En disant ces mots, elle fond en larmes. Puis elle se ressaisit, relève la tête.

LEA.

(murmurant)

Ca ne sert à rien...

(à voix plus haute)

Tu m'écriras, hein ?

Jamais je n'aurais cru que ça nous arriverait. Depuis toutes ces années. Pas nous...

Puis elle rebaisse la tête. Louis lui releva de la main.

LOUIS

Je t'écirai... De très longues lettres. Les plus longues que tu aies vu depuis le celles qu'on s'écrivait au lycée.

LEA

J'ai hâte de voir ca.

Léa regarde Louis, lui effleure la joue de ces doigts et tourne les talons.

Louis reste planté là. Par la fenêtre, il voit l'avion s'en aller, avec Léa dedans, un point minuscule dans le ciel. Sur la route un peu plus tard, il se dit que jamais ils ne s'écriraient. Il se demanda comment toute cette nuit était arrivée, et s'il avait vraiment eu des chevaux.

15 - INT / Une heure plus tard / Retour à la maison de vacances.

Louis rentre dans la maison et en ressort par la véranda. Le soleil se couche. Il pose son sac sur le sol, regarde le téléphone, prend le combiné et l'emmène dehors avec lui. Dehors, il cherche de la main, les traces de galops et compose le numéro de Marie.

FIN

*« J'ai dans les bottes des montagnes de questions ou subsistent encore ton ego
J'ai fait la saison dans cette boîte crânienne. Tes pensées je les faisais miennes
T'accaparer seulement, t'accaparer. D'estrades en estrade, j'ai fait danser tant de malentendus
Des kilomètres de vie en rose. Un jour au cirque un autre à chercher à te plaire
Dresseur de loulous. Dynamiteur d'aqueducs
La nuit je mens...
La nuit je mens
Effrontément ».*